

5

FANCHON  
TOUTE SEULE,  
OU  
UN MOMENT D'HUMEUR ;  
VAUDEVILLE EN UN ACTE ;

PAR LOUIS P O N E T .

*Représenté, pour la première fois, à Paris ;  
sur le Théâtre de la Cité, le 6 Frimaire  
an XII.*



A P A R I S ,

Chez FAGES, au Magasin de Pièces de Théâtre ;  
boulevard Saint-Martin, N<sup>o</sup>. 25, vis-à-vis le  
Théâtre des Jeunes-Artistes.

---

AN XII. ( 1803. )

---

PERSONNAGES.

ACTEURS.

FANCHON.



Madame Bras.

---

*La Scène se passe à Paris.*

Le Théâtre représente un salon. A droite, une porte d'entrée ; à gauche, une croisée ; sur le même côté, plus loin, un cabinet. Dans le fond, une croisée. Sur l'avant-scène, une table, des livres, du papier et une sonnette. Une vielle, posée sur un fauteuil. Une cheminée, une bouillote près le feu ; une tasse et un sucrier sur un plateau.



# FANCHON

## TOUTE SEULE.

---

FANCHON, *elle entre en scène avec beaucoup de colère, ayant son mouchoir à la main, et parlant à la cantonnade.*

ALLEZ, monsieur le colonel, c'est indigne; en plein salon, faire paraître ainsi votre humeur!

AIR : *Vouslez-vous suivre mon désir.* ( De Sophie. )

AH! peux-tu me traiter ainsi,  
Et me faire une telle offense;  
Cruel, toi, que j'ai trop chéri,  
C'est donc le prix de ma constance.  
Croire que j'aime un étourdi,  
Un fat rempli de suffisance....  
Voilà pourtant comme un mari  
Se fait du tort sans qu'il y pense.

Ah! il ne m'a pas suivi, monsieur de Francarville,  
monsieur de Francarville vous êtes bien changé.

*Même air.*

Ces messieurs, s'ils ne sont qu'amans,  
Sont des modèles de tendresse :  
Ils sont soumis et complaisans,  
Et nous charment par leur ivresse.  
Mais dans l'hymen, trois mois passés,  
Adieu doux soins, délicatesse.  
Quand des plaisirs, ils sont lassés,  
Ils n'ont que de la politesse.

Mais, voyez s'il viendra : monsieur se pique, j'en ferai  
autant.... Que je suis malheureuse. Edouard, tu aimais  
Fanchon; sans elle, disais-tu, il n'est aucun plaisir, le don  
de ma main combla ton espoir; deux ans sont écoulés de-  
puis que l'hymen nous unit....

AIR : *D'un amant chéri la tendresse* (d'Adolphe et Clara.)

Dans ce lieu rempli de charmes,  
Tu devais m'offrir le bonheur;  
Pour en prolonger la douceur,  
Les ris devaient bannir les larmes

Exempt d'humeur, toujours charmant  
 Edouard, ce furent tes paroles :  
 Femmes qu'on prend à ce serment,  
 Ne sont suivant moi que des folles.

Est-il une femme plus maltraitée que moi ? A-t-on jamais  
 vu avoir moins d'égards ? C'est ce Sainte-Luce qui en est  
 cause ; il me dit de ces riens , auxquels les aimables du jour  
 attachent tant de prix ; je me mets à rire de pitié , Fran-  
 carville, mon cher époux, en prend de l'ombrage, et  
 voilà une querelle... Mais une querelle, pauvre Fanchon !

**AIR : De la walse de Psiché.**

Cet époux  
 Doux,  
 Charmant,  
 Aimant,  
 Cessant  
 D'être mon amant,  
 Abjurant,  
 Un ton séduisant,  
 Devient jaloux  
 De tous  
 Mes goûts.  
 Carressante,  
 Et complaisante,  
 Peu contrariante,  
 Je croyais toujours,  
 Fixer les amours,  
 Dans notre ménage :  
 Un nuage  
 Epais  
 Les  
 Chasse à jamais,  
 Plaignez-vous,  
 Monsieur en courroux,  
 S'enfuit vite au rendez-vous,  
 Qui par fois lui sera donné  
 Par un objet plus fortuné.  
 Tel est le sort d'une femme,  
 Quand la même flamme,  
 N'anime plus l'âme  
 De son époux,  
 Les soupçons jaloux,  
 Font fuir le bonheur,  
 Et naître l'aigreur.  
 Cet époux, etc. etc. etc.

Et je souffrirais les caprices de monsieur , mon très-cher époux ? Non , non , l'honneur de mon sexe exige plus de fierté. Et mais , s'il venait ; s'il venait , il me prierait en vain , je lui ferais sentir ses injustes procédés , je lui... je lui pardonnerais , mon cœur est si faible..... Ah ! oui , mais ce ne serait qu'après l'avoir bien grondé : alors on se raccommode , et le plaisir est bien plus vif ; hélas ! je le vois.

Air : *Du vaudeville des Visitandines.*

L'époux , même le plus fidèle ,  
Se plaint de l'uniformité ;  
Mais bien souvent une querelle ,  
Réveille en lui la volupté.  
On se boude , on se désespère...  
Avec art prodiguez ces traits :  
On ne sent le prix de la paix ,  
Qu'en sortant d'une longue guerre.

Tout cela est charmant , mais j'en suis bien éloignée : sonnez , pour savoir ce qu'on fait dans le salon. (*Elle sonne.*) Sainte-Luce , vous me payerez ce moment d'humeur de la part de Francarville. Mais voyez donc si l'on viendra. (*Elle sonne.*) Se serait-on donné le mot. C'est trop fort et je vais , (*allant pour sortir ;*) ciel ! Francarville qui parle à Marton. Ah ! mon cher époux , revient le premier : c'est très-heureux. Mais quel plaisir.

Air : *D' Hypolite.*

Déjà je le vois à l'écart ,  
L'œil baissé , le maintien modeste ,  
Il me dit Fanchon , c'est Edouard ,  
Oublie un moment si funeste.  
D'abord je feins de persister ,  
Je soupire , je l'inquiète.  
Et mes pleurs qu'il sait arrêter ,  
Sont les témoins de ma défaite.

Mais il tarde bien , me serai-je trompée ? Ah voyons... Il est encore là , il parle... Ecoutons... Qu'entends-je ! Il ordonne à Marton de ne point entrer chez moi , qu'il ne lui en ait donné l'ordre... Moi capricieuse... inconséquente ; voilà de fort jolies épithètes... Il s'éloigne , Marton le suit , ah ! quel tour abominable. Comme je suis jouée.... Oui. Eh bien ! il ne sera pas dit que je me rendrai la première ; les hommes connaissent notre faiblesse , et c'est sur elle que ces petits messieurs s'arrangent. L'espoir de Francarville sera déchu , et la preuve c'est que je vais fermer cette porte , qui ne s'ouvrira pas de sitôt. (*Elle en ôte la clef*

*et la prend.* ) Nous verrons, lequel des deux sera le plus tôt las de ce joli jeu. Mais je n'en reviens pas... Hélas !

*Air : D'une folie.*

Toi, qui me fis former mes nœuds,  
Toi, qui m'inspiras tant d'ivresse,  
O le plus aimable des dieux,  
Que ma misère t'intéresse.

Au nom de mes chastes amours,  
Arrive, arrive à mon secours.

Tu connais le fond de mon cœur,  
Et tu sais aussi combien j'aime,  
Pourrais-tu voir ma vive ardeur  
Sans adoucir ma peine extrême.

Au nom de mes chastes amours,  
Arrive, arrive à mou secours.

Mais, c'est assez me chagriner, consolons-nous.

*Air : Et ma mère est-c' que j'sais ça.*

D'ailleurs, comme a dit un sage,

Qui me paraît très-sensé.

Notre vie est un passage,

Qu'on a bientôt traversé !

L'homme qui se désespère,

Est vieux, même en son printemps.

La gaité, fait au contraire,

Qu'on est jeune à soixante ans.

Ainsi donc me voilà seule... Seule, c'est suivant l'acception qu'on veut bien donner à ce mot.

*Air : Dans ce salon ou du Poussin.*

Vais-je dans ces lieux, qu'à Paris,

On nomme rendez-vous des grâces ;

J'y vois à la place des ris,

Des contorsions, des grimaces.

Des petits messieurs suffisans,

La sottise pour le génie ;

Dans ces cercles, l'homme à talens.

Est bien seul, quoiqu'en compagnie.

Je trouve plaisant, de me livrer à la solitude, pendant que j'ai du monde chez moi, que mon époux s'amuse. Eh ! bon dieu ! suis-je la seule ?

*Air : L'amour aura soin de t'instruire. (Gentil Bernard.)*

A Paris une épouse sage

Et fidelle à ses sentimens,

Seule, a souvent de son ménage,

Et les soucis et les tourmens.

Mais lorsque cette bonne mère ,  
 Chez elle élève ses enfans ,  
 Son cher époux , pour se distraire ,  
 Porte ailleurs ses vœux et son tems .

Reviendra-t-il ce tems prospère ,  
 Ce tems si cher à l'amitié .  
 Où l'époux se montrant bon père ,  
 N'était bien qu'avec sa moitié !  
 Alors , avait-elle des peines ,  
 Il la consolait en disant  
 Ah ! si l'amour serra nos chaînes ,  
 Lui seul doit calmer ton tourment .

Ainsi, songeons à jouir de ce moment que le hasard  
 me procure. Je puis me distraire aussi bien que dans la  
 plus aimable société. J'ai des livres , des journaux et ma  
 vielle , ma vielle !

Air : *Aux montagnes de la Savoie.*

Lorsque je quittai la Savoie ,  
 Seule , elle faisait tout mon bien .  
 Mais le ciel me combla de joie ,  
 En adoucissant mon destin .  
 Bientôt je fus dans l'opulence ,  
 Et d'être utile à mes parens j'eus l'espérance .

Plus d'un critique attrabilaire ,  
 Fronça ma conduite et mes goûts !  
 Mais je soulageais la misère ,  
 Pouvais-je craindre son courroux .  
 Pour châtier son insolence ,  
 Je m'en allais chantant la justice et l'espérance .

Qui aurait jamais pensé , que cette Fanchon , fille d'un  
 simple montagnard , serait un jour aussi fortunée , qu'elle  
 recevrait la main d'un riche militaire ; cela n'est pas sur-  
 prenant. (*Elle s'approche de la table.*) Quel est ce livre ,  
 je ne le connais pas. C'est sans doute Marton qui l'aura  
 oublié. Quel singulier titre *La Cartomancie* ou *l'art de*  
*tirer les cartes.* Livre instructif et amusant , à l'usage des  
 jeunes filles , des vieux garçons , des époux délaissés , des  
 amantes trahies et des oisifs , qui veulent passer un mo-  
 ment agréable , etc. etc. etc. En voilà , je crois , bien  
 assez .

Air : *des Madrigaux.*

Grâces à ce nouvel esprit,  
 Composer est chose facile ;  
 On voit maint ouvrage qu'on lit,  
 Pécher par le plan et le style.  
 Si l'intérêt, ce nœud puissant,  
 Tombe de chapitre en chapitre,  
 C'est que l'auteur a mis souvent  
 Tout son esprit dans le titre.

Voyons donc les merveilles renfermées dans ce livre.  
 ( *Lisant.* ) Avis au lecteur. C'est quelquefois l'article le plus intéressant, là, sous un air de modestie, l'auteur fait amende honorable, et nous prévient des sottises qu'il va dire. Poursuivons : le jeu de carte représente toutes les actions de la vie.

Air : *J'ai vu souvent dans mes voyages.*

On critique cette science,  
 Et c'est à tort, je le soutiens.  
 L'art charmant de la prescience,  
 Aux femmes plait par cent moyens.  
 Car à plus d'une il sait promettre,  
 Un mari doux et peu rusé,  
 L'autre dans l'avenir pénètre,  
 Afin d'oublier le passé.

Ce monsieur est mordant. Je ne puis concevoir celui qui se plaît à déchirer mon sexe : je sais que nous ne sommes pas sans défauts, mais en bonne conscience.

Air : *De Pauline.*

Ces défauts qu'en juges sévères,  
 Vous imputez à notre cœur,  
 Naissent, messieurs, soyez sincères,  
 De vos dédains, de votre humeur.  
 Sans succès, chacun de vous, blame  
 Nos caprices et nos rigueurs ;  
 Malgré vos propos, d'une femme  
 Vous n'êtes que les serviteurs.

Heureusement qu'une femme sait toujours se venger, quand cela lui plait. ( *On entend jouer l'air de la pitié filiale.* )  
 Quelle est cette musique. ( *Elle va à la croisée du fond.* )  
 Un aveugle, conduit par une jeune fille, son maintien modeste, annonce le malheur. On entoure cet infortuné, sa fille lui dit qu'il y a beaucoup de monde qui le contemple.  
 Pauvre enfant !

Air : *De la piété filiale.*

Comme elle, Antigone jadis,  
 Conduisait son malheureux père,  
 Les dieux enfin, apaisant leur colère  
 Deses vertus, reconnurent le prix.  
 A la fille d'Œdipe égale,  
 A ton père prête secours ;  
 Car le ciel sait récompenser toujours  
 La douce amitié filiale.

Mais il s'éloigne ; bonhomme , attendez , attendez. ( *Tirant une bourse.* ) Tenez... Pourquoi ces signes ?... Oui, ma petite amie , c'est pour vous... Point de remerciemens , je suis assez payée , par les larmes que la reconnaissance vous fait répandre. Mais , si je prenais mon café.

Air : *Ronde de l'amant hermite.*

Lorsque Voltaire composait  
 Ses écrits , qu'on aime à relire ,  
 C'est dans le café qu'il trouvait  
 Ce feu qu'en lui seul on admire.  
 Si ce breuvage avait toujours  
 Un semblable avantage  
 Ah ! combien d'auteurs de nos jours  
 Devraient en faire usage.

( *On entend frapper.* ) On frappe... Ouvrirai-je ? C'est peut-être Francarville ; ouvrons !... Après la manière dont il m'a traitée , qu'il attende. Mais , s'il s'en va.

Air : *De la fête du grand Mogol.*

Que dois-je faire dans ce cas ,  
 C'est sans doute celui que j'aime ;  
 Faut-il que je réponde , hélas !  
 Ou me taire ; quel trouble extrême.  
 Je ne sais à quoi m'arrêter....  
 Je cède , le plaisir l'emporte :  
 La raison doit-elle insister ,  
 Quand l'amour dit ouvre la porte.

Ne différons donc pas. ( *elle ouvre.* ) Ciel ! ce n'est point Edouard. Que me veut-on ?... Heim !... monsieur me prie de descendre au jardin , dites que je ne le puis , que j'ai la migraine. ( *elle referme la porte.* ) Courage , monsieur , envoyez un valet , donnez des ordres , commandez ; cet amour-propre me fait rire.

Air : *Sous les yeux de la déesse. ( Des mystères d'Isis. )*

D'avoir sur nous l'avantage,  
Messieurs vous vous flattez toujours :  
Mais que peut votre courage,  
Si nous gouvernions les amours.  
Les plaisirs et la tendresse,  
Vous commanderont sans cesse :  
Car votre orgueil, votre fierté,  
Ne sont rien auprès de la beauté.

Mais, comment va-t-il prendre ma réponse ? Voyons :  
( *elle va à la croisée ;* ) ah ! ah ! toute la société est rassem-  
blée sous le berceau. Justement, Lafleur aborde monsieur ;  
il paraît surpris de ma résistance ; Lafleur s'éloigne, Fran-  
carville soupire : ô ciel ! et c'est moi qui en suis cause...  
Edouard ! mon cher Edouard ! pardonne à ton amie... Il ne  
m'écoute pas, aurais-je perdu son amitié... Que faire ? Ah !  
oui, Fanchon, simple vieilleuse, intéressa Francarville,  
son cœur est toujours le même, essayons de le rappeler à  
l'amour. Ne perdons pas de tems, aussi bien mon habille-  
ment de vieilleuse est dans ce cabinet, j'en serai bientôt  
rêvêue.

Air : *Tu n'auras pas petit polisson.*

Quittons ce vêtement  
Charmant,  
Et prenons celui de vieilleuse,  
S'il me rend heureuse  
En ce jour,  
Je le garderai sans retour.  
( *Elle passe dans le cabinet.* )  
Edouard, tu m'aimais,  
Quand je le portais,  
Tu le préférerais  
Aux modes nouvelles,  
Hélas ! je voudrais  
Que de tels attraits,  
Chassassent l'ennui  
Qui t'attriste aujourd'hui.  
( *Revenant en vieilleuse.* )

O toi,  
Qui possèdes ma foi,  
Écoutes mes accens fidèles,  
En dépit d'un moment d'humeur,  
Va, pour toi, palpitait mon cœur.

Ma vieille, et chantons, sa chanson favorite. ( *Elle  
s'approche de la croisée à gauche.* )

Air : *Lise épouse l'beau Gernance.* ( de Fanchon. )

Lise jeune , assez jolie ,  
 Quitta sa triste patrie ,  
 Et s'en vint droit à Paris ;  
 Mais elle était sans amis ,  
 Seule , et sans expérience ,  
 Qui peut la sauver hélas !  
 Chacun sait que l'innocence ,  
 A Paris fait des faux pas .

Il n'a pas l'air de m'écouter.

Mais bientôt du beau Gernance ,  
 Elle fait la connaissance ,  
 Gernance quoique puissant ,  
 Est ami de l'indigent .  
 Il accueille la pauvre ,  
 Et la tire d'embarras ,  
 Et Lise en secret répète ,  
 Je ne crains plus les faux pas .

Il s'attendrit , poursuivons .

Cet acte de bienfaisance ,  
 A l'amour donna naissance  
 Mais Gernance est grand seigneur ,  
 Lise est enfant du malheur .  
 Vas , console toi , ma chère ,  
 Lui dit Gernance en ce cas ,  
 Cupidon , quand on sait plaire ,  
 Aux rangs ne regarde pas .

Il me fixe , il sourit .

Voilà la deuxième année ,  
 Que les liens d'hyménée ,  
 Joignent ces époux heureux  
 Qui brûlent des mêmes feux .  
 Cela ne doit pas surprendre ,  
 On peut expliquer le cas .  
 L'amour , quand on sait s'entendre  
 Reste et ne s'envole pas .

Il écrit , c'est à moi sans doute... Il appelle Marton ,  
 il lui remet ses tablettes... Il me fait signe.. Ah! la paix  
 est faite. O ma vielle , que tu m'es chère ; tu as su char-  
 mer , deux fois , le mortel que j'aime plus que ma vie .  
 ( Elle pose sa vielle sur la table. ) On frappe. C'est Marton ,  
 mon bonheur n'est point douteux . ( Elle ouvre. ) Marton ,

**Marton**, pourquoi t'enfuir ? n'importe. Lisons. Comme le cœur me bat, cette fois, ce n'est pas de crainte.

» Je reconnais mes torts, j'abjure d'injurieux soupçons,  
» et je demande à genoux, un pardon que je n'ose es-  
» pérer ; prononce mon arrêt ; mais il ne peut être ri-  
» goureux, si c'est ton cœur qui le dicte.

**EDOUARD.** «

**Messieurs**, c'est à vous à prononcer.

*Air : De la Sauteuse.*

Quand dans son courroux,  
Mon époux,  
Ici m'abandonne,  
Malgré mon ardeur ;  
Mon cœur  
En avait de l'humeur.  
Vous y prites part,  
Mais Edouard  
Veut que je pardonne :  
Je ne le pourrais,  
Si j'entendais  
D'affreux sifflets.  
Que votre suffrage,  
Ici m'encourage,  
Lui seul en ce jour,  
Nous rendra la paix et l'amour.

20 JY 62

**F I N.**